

---

## La « barrière » dans les gravures rupestres du sud marocain

Richard Wolff

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pm/100>  
ISSN : 2105-2565

### Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

### Édition imprimée

Date de publication : 10 janvier 2004  
Pagination : 43-54  
ISSN : 1167-492X

### Référence électronique

Richard Wolff, « La « barrière » dans les gravures rupestres du sud marocain », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 13 | 2004, mis en ligne le 27 mars 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pm/100>

---

---

# LA « BARRIÈRE » DANS LES GRAVURES RUPESTRES DU SUD MAROCAIN

Richard WOLFF

---

Autorisation de publication n° 1/04-05 du 19 juillet 2005, accordée par l'INSAP (Rabat)

*Résumé* : Cet article examine un type de gravure bien délaissé par les auteurs, parce que trop souvent assimilé à un « passe-temps » tardif. Or, le rectangle est authentiquement une gravure au trait poli ou incisé du style de Tazina, pour autant que le contexte prête à cette insertion. L'auteur propose de rapprocher ses diverses formes élémentaires en les regroupant sous le terme de « barrières ». L'analyse de ces formes, puis l'examen attentif des scènes où la barrière côtoie la faune, ou leur est reliée, voire même paraissant abattue par son action, conduisent à d'autres significations que celle de la géométrie dans laquelle le graveur tazinien excelle. Il peut s'agir soit d'un simple obstacle conduisant les proies vers leur destin, soit de l'engin lui-même destiné à les capturer. L'article vise notamment à donner quelques clés pour se retrouver entre ces directions diverses, par exemple la prise en compte du modelé naturel, ou rectifié, des surfaces rocheuses. Car les auteurs de ces gravures ont joué de tout pour exprimer des anecdotes cynégétiques aussi bien que d'autres intentions, plus élevées. Des modèles réels sont proposés. Au final, la barrière pourrait être l'un des indicateurs du style de Tazina.

*Abstract* : This article is dealing with a kind of rock carvings that is rather neglected by authors, since the latter usually consider them as a late « pastime ». Indeed the rectangle is a carving made with a polished line, really belonging to the Tazina's style, as far as a favourable context is concerned. The writer suggests to unite its various elementary shapes under the name of « barriers ». The analysis of these shapes, then a careful examination of the scenes where the signs are close to wild animals, or to which they are connected, or again looking even to be run down by some barrier, leads us to consider new meanings, others than the true ability to carve geometrical shapes in which tazinian men do excel. According to the case, we have either the meaning of a mere obstacle that leads the preys to their fate, or the barrier seems to be itself a catch system. The article tries to supply some keys to find the correct way, including by taking into consideration the natural relief of the support rocks, or its adjustment. Carvers made that in a way to express some hunting anecdotes, as well as more elevated intents. A few real models are presented. And finally, the barrier could be one of the specific indicators of the Tazina's style.

*Note* : Les illustrations sont accompagnées dans le texte de la désignation des sites pour les distinguer des figures des travaux antérieurs (où seul le numéro est indiqué). La toponymie adoptée est celle des feuilles régulières au 1/100 000, à défaut le reflet des indications recueillies sur place (ex. les sites d'Ikhf n'Ouaroun).

---

## INTRODUCTION

---

L'analyse des signes en « palissades », « panneaux », « échelles » et autres «  $\Pi$  » ( $\pi$ ), telle que proposée dans une étude antérieure (Wolff 1997, p. 80-81), nous avait permis de souligner leur importance dans les gravures du Sud marocain. La distinction portait par exemple sur le nombre des jambages de ces signes, voire le manque de contour complet du rectangle de base. L'accroissement actuel des documents mène à constater que désormais ces désignations multiples, utiles lors de l'analyse initiale du phénomène, tendent en réalité à brouiller la vue et limiter le recul qu'on doit prendre pour en apprécier l'essence. Par conséquent, nous pensons qu'il n'y a plus lieu de maintenir ici ces désignations initiales, qui résultent largement de l'héritage des devanciers, pour les regrouper sous le terme de « barrière ».

De même, certaines figurations avaient trouvé en leur temps une désignation provisoire qu'il est possible maintenant de préciser, par exemple celle de l'« ovoïde quadran-

gulaire » sur lequel nous reviendrons. Pour leur part, les « barrières » sont d'abord des signes, c'est-à-dire des dessins de sens non immédiatement perceptible. Leur abondante présence autour d'un motif central fait qu'on les soupçonne, non sans quelque raison, d'être une sorte de proto écriture, presque des hiéroglyphes. Nous verrons qu'on peut leur attribuer un sens plus approprié, en particulier lorsqu'ils figurent en compagnie d'animaux.

Ces signes, réalisés au trait poli ou incisé, sont très répandus parmi les gravures rupestres du style de Tazina. Cette appartenance est a priori assez paradoxale, puisqu'il s'agit de dessins géométriques, plutôt abstraits, inscrits dans un ensemble d'où l'harmonie des courbes et les formes étirées - parfois exagérément - devraient les exclure. En outre, le schéma de base étant un rectangle, avec ses diagonales tracées ou non, on ne peut les admettre dans ce style que lorsqu'ils sont associés dans un même site à des gravures reconnues taziniennes, et de patine en gros comparable, c'est-à-dire d'ancienneté équivalente, de manière à éliminer les tracés tardifs, « passe-temps » de graveurs désœuvrés. Un aspect est acquis : rectangles et carrés sont

très nombreux sur les blocs et les dalles rocheuses, bien que de nombreux sites aient souffert, et continuent de souffrir, de destructions.

Une conséquence peu connue de ces déprédations est que dans certains sites rupestres du Sud d'Alnif, ainsi qu'entre Akka et Tata par exemple, on constate des concentrations étonnantes de certaines figurations, celles justement des signes géométriques, ainsi que des pièges (les «nasses» de certains auteurs), c'est-à-dire des images certainement jugées abstraites et donc sans valeur.

Nous nous intéresserons ici à la première catégorie, avec l'intention seconde de mieux connaître les graveurs du style (ou de l'« école ») de Tazina du Sud marocain.

### UN RECTANGLE QUI SE COMPLIQUE

Le graphisme le plus simple est un rectangle, ou un carré, souvent pourvu de ses deux diagonales, voire même de traits reliant ses quatre côtés et passant par son centre de gravité (Talm'Adârt, fig. 1, à l'extrême droite). S'il apparaît souvent dans les gravures sub-actuelles, il n'y a pas lieu pour autant de le négliger dans les visites des sites, car de bonnes surprises sont possibles : à Anou n'Ouamer Zemlal, on peut voir deux outardes dont l'une a les pattes accolées à un carré diagonalisé, relié au bec par un trait.

Dans le cas de la figure 2, du site voisin d'Aït Ouazik Centre, le rectangle contient un unique petit trait, et il s'inscrit entre deux traits fins qui semblent le soutenir. C'est aussi un premier exemple gravé le long d'une limite du rocher, en fait un gradin naturel en surface. Cette figuration située au cœur d'un véritable haut lieu du style de Tazina, est aussi de patine totale. Postérieurement, on a tenté de dédoubler le rectangle au trait fin mais l'œuvre ancienne apparaît sans confusion possible.

Un autre exemple de rectangle simple apparaît au jebel Bou Kerkour (fig. 3), de nouveau appuyé contre l'arête du rocher. Il contient plusieurs traits, et ainsi l'hypothèse se dessine d'une barrière, avec son barraudage, ici assez dérangé, avec des manques. Une extrémité du rectangle vient toucher une figuration ovale, bien connue dans les gravures rupestres du Sud marocain, puisqu'il s'agit du «corps» d'un piège (Wolff 1997, p. 66-67), avec son « axe ». Ce que nous nommons ses «antennes» (les appendices supérieurs) est remplacé par l'arête sinueuse d'un gradin de la dalle, en «calembour graphique» (Le Quellec 1993, p. 71-79). D'autres traits parallèles surmontent la barrière. Cette association suggère une seconde hypothèse : nous aurions là la description d'un système piégeant dont le rectangle serait, à tout le moins, un des éléments canalisant les proies vers l'engin de capture, ce qui est un principe élémentaire du piégeage.

Ici, ce n'est pas non plus une partie d'un enclos d'un bétail invisible. En effet, ces hommes en sont au mieux au stade de l'appropriation, en ce qui concerne le bovidé, et en tout cas de celui majoritairement gravé, aux cornes «tournees vers l'avant».

On peut trouver aussi des figurations de rectangles emboîtés les uns dans les autres, comme au site d'Amda (fig. 4, à droite) : des traits légers et peu patinés dénotent



1 – Talm'Adârt (région de Tissint) : Bovidé environné de barrières.



2 – Aït Ouazik Centre : Rectangle contre un gradin de la dalle.

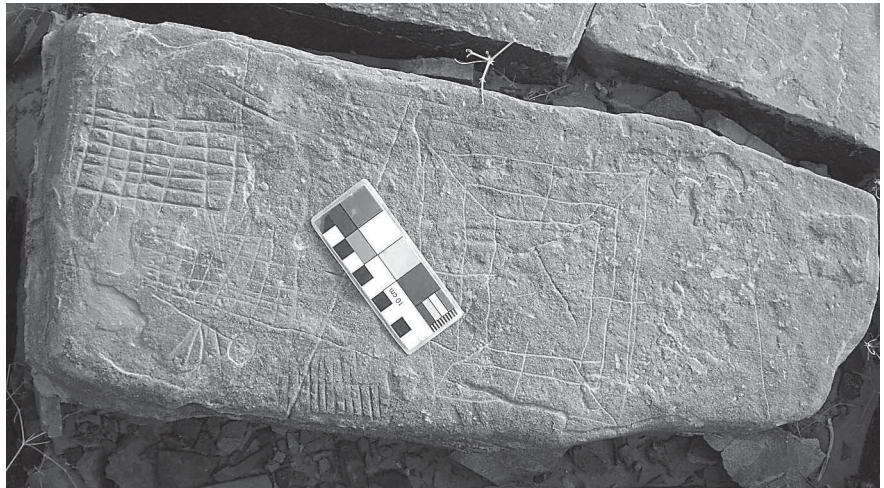


3 – Jebel Bou Kerkour : Rectangle en limite de dalle et piège «nasse».



une figuration tardive, ce qui est fréquent dans ce type. C'est également le cas du carroyage gravé sous le rectangle de gauche, dont il paraît être la copie.

Néanmoins, les traits profonds et patinés des carrés emboîtés d'Aït Ouazik Sud (fig. 5, à droite) nous prouvent qu'il peut s'agir en réalité d'un motif ancien. Il peut se compliquer, comme dans cet exemple vu à la station de Tibaskoutine (fig. 6), où apparaît un enclos extrêmement élaboré, à moins qu'il ne s'agisse d'une fosse de capture : aucun contexte ne vient nous éclairer.



4 – Amda (région d'Aït Saadane) : Barrières diverses et rectangles emboîtés.

### LA BARRIÈRE

Dans ces rectangles, les traits internes peuvent donc se multiplier, ce qui dessine une authentique barrière, munie de ses barreaux et de traverse(s), comme au site d'Amda (fig. 4, en haut et à gauche). Le dessin peut même aboutir à une sorte de damier plus ou moins régulier, visible au jebel Bou Kerkour (fig. 7, à droite). Quand les traits, probablement compris comme verticaux, dépassent le cadre du rectangle externe, on peut se demander s'il ne s'agit pas de piquets pour l'érection de la barrière. Lorsque ces mêmes traits sont tout entiers contenus dans le contour, c'est plutôt un barraudage. Dans quelques cas, les traits matérialisant les côtés du rectangle sont omis, comme au Tam'A dârt (fig. 8, à gauche). Trois traits profonds sont gravés ainsi que trois autres transversaux, et il est possible que les premiers soient les piquets de la barrière.

Certaines barrières comportent une traverse axiale qui se prolonge à l'extérieur sur une longueur variable: nous voulons parler de dépassements manifestes (fig. 1, et 8 [en bas]), et non de ceux liés à la pratique du trait poli, comme à Tibaskoutine (fig. 12, en haut), où il s'agit probablement de l'indication maladroite de l'attache d'une barrière à des étais externes. L'extension de la traverse n'est pas fortuite, car les graveurs du style de Tazina ont souvent voulu qu'un objet donné soit relié à une fissure, ou à un relief du rocher ou encore à l'une de ses limites, en transitant au besoin par un trait relais (fig. 1, à droite) : il s'agissait d'indiquer ainsi l'idée d'une attache à un point d'ancrage solide. Dans de nombreux cas, on constate le remplacement de l'un des côtés du rectangle par un trait naturel fourni en quelque sorte par le rocher lui-même, par exemple pour un côté en largeur (Talm'A dârt : fig. 8 [au-dessus et à droite]), ou en longueur (jebel Lourâhane : fig. 9), quitte à repasser longuement au burin cet accident naturel pour l'intégrer à l'épure. Il s'agit là d'une prati-



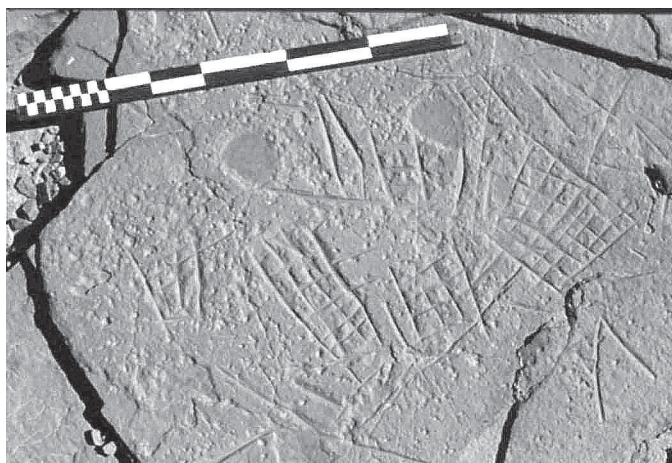
5 - Un faisan avec des barrières. Carrés emboîtés dans le style de Tazina.



6 – Tibaskoutine (Est de Zagora) : Carrés emboîtés (enclos ?, fosse de capture ?).

que tazinienne courante, où le concept de substitution harmonieuse (le « calembour graphique ») se joint à un mélange subtil d'adresse, de stricte économie du trait et d'un rare sens artistique. Ceci est aussi la cause de beaucoup d'incompréhension à l'égard des hypothèses émises.

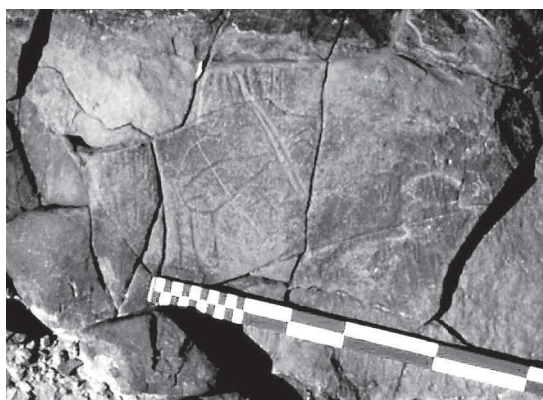




7 – Jebel Bou Kerkour : Des barrières et une tête humaine (oblique, au centre) ?



8 – Talm'Adart : Une barrière utilise l'arête de la dalle. En bas barrière à traverse dépassante.



9 – Jebel Lourâhane : Oiseau échassier relié à une barrière par le cou.



10 – Jebel Bou Kerkour : Barrières emboîtées à treillis fin.

Dans certains cas, le barraudage est remplacé par un treillis fin. Au Bou Kerkour (fig. 10), un rectangle en contient un second, très finement hachuré.

Les côtés horizontaux de ces barrières sont dans l'ensemble réguliers, et ceci est pour nous l'indice d'une représentation d'objets réels. À la figure 11, du site de Ouauoglout, la barrière à droite de l'image a un côté incurvé parce qu'en fait ce dernier suit le rebord courbe du rocher, alors que l'autre côté et la traverse sont parfaitement droits. Il est probable que dans l'esprit du graveur, ces trois traits sont supposés parallèles et horizontaux, et que l'indication qui lui importe est plutôt celle d'accoler un côté au rebord du rocher, comme on l'a vu plus haut. À gauche de la figure, on voit une structure avec plusieurs traits, d'extrémités fourchues : on pense à des branches plantées dans le sol, disposées comme une sorte d'*oxer* hippique. Un trait, placé à nouveau sur le rebord d'une micro cavité, se continue depuis cette structure jusqu'à la barrière à droite, la construction en branchages pouvant en être l'auxiliaire.

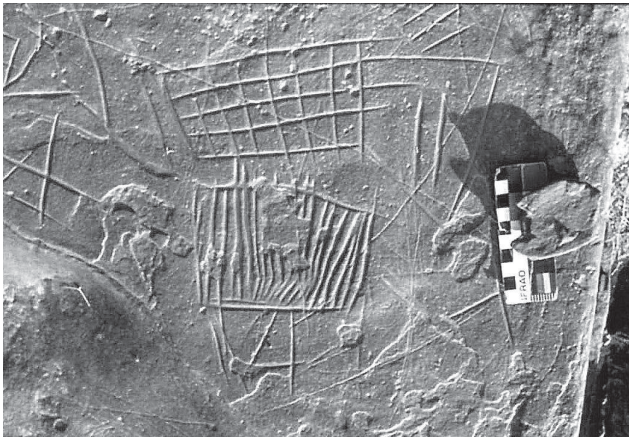
La figuration rupestre qui nous préoccupe est souvent dessinée avec de petites dimensions, et



11 - Une barrière contre une arête de la dalle. À gauche : structure en branchages fourchus ?

parfois les côtés en longueur sont assez bombés. Comme elle se présente aussi en connexion avec des animaux par ce « lien axial », comme à Ouauoglout (fig. 13 – vers la queue), nous avons pu penser initialement (Wolff 1997 fig. 102) qu'elle procédait, avec ou sans lien externe, de la famille des ovoïdes dont la signification « piège » est quasi certaine (Wolff 1997, fig. 65 [en





12 – Tibaskoutine : En haut : barrière sur étais externes ?  
En bas : déformée avec des barreaux endommagés.



13 - Gazelle attaquée avec des barrières (sous le ventre et à la queue).



14 - Jebel Bou Inaoï : Barrière (?) avec étranglement marqué.

bas], 93, 107, 113). Mais le terme d'« ovoïde quadrangulaire » n'est désormais plus de mise face à celui de barrière.

De forme apparentée à celle-ci ou en procédant, certaines gravures laissent perplexe en l'absence d'indices, comme la barrière à barraudage et traverse du jebel Bou

Inaoï (fig. 14), qui présente un étranglement marqué. À la figure 15, d'une ride proche du jebel El Khatitirâ, le graveur semble avoir dessiné au départ un contour de barrière, puis il l'a entourée d'un tracé qui serait soit une empreinte de pied, au pouce saillant, soit une sandale. Mais il n'a pu s'empêcher de hachurer sa figuration de traits internes, de sorte que la confusion avec une barrière se poursuit, ce qui est bien dans la manière du style de Tazina. Notons à ce sujet que de cette « sandale », pendent à l'arrière deux traits qui pourraient n'être, bien sûr, que la figuration des lanières d'attache de la chaussure. Mais pourquoi en avoir prolongé un brin jusqu'à l'arête de la dalle ? C'est là une convention de sens très différent, constante dans les gravures taziniennes de pièges. Donc l'équivoque subsiste ...

Les populations adeptes du style de Tazina, des chasseurs d'après la ligne générale de leurs gravures, ont pu influencer sur d'autres ethnies. Celles-ci qui pratiquaient l'élevage et représentaient leur bétail au moyen du trait piqueté, ont pu voir des objets bien réels employés par l'autre communauté. C'est pourquoi on connaît quelques figurations de piège « nasse » au trait piqueté (Wolff 1997, fig.41). De même, une barrière de Ouaooglout (fig. 16) relève de ce style. L'analogie ne s'arrête pas là, car nous voyons un rectangle dont l'un des grands côtés est constitué par l'arête terminale du bloc, un canon du style de Tazina. De plus, le côté opposé constitue avec un trait parallèle externe à la figuration, l'indication éventuelle d'un chemin, hypothèse sur laquelle nous reviendrons plus loin. Le rapprochement inter ethnies est, dans ces exemples, patent.

## DES ANIMAUX ATTAQUÉS

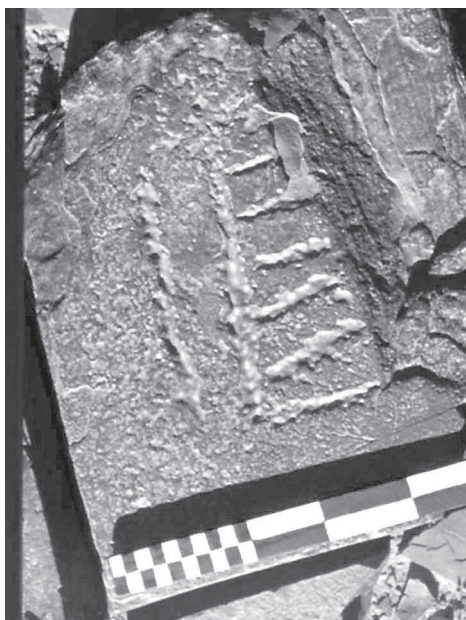
Les figurations de barrières sont aussi mises en scène avec des animaux. Dans nos travaux antérieurs, nous avons fait état de « rectangles diagonalisés » en relation étroite avec un éléphant (Wolff 1997, fig. 124), et une girafe (fig. 132). Oiseaux, gazelles, bovidé sauvage, et même un rhinocéros (Touger Rih) sont concernés.

D'Aït Ouazik Sud, la figure 5 montre un faisan, animal rare dans les gravures, le cou levé dans une posture caractéristique. Il est en arrêt devant une première forme de rectangles emboîtés, assez usée, à trois centimètres sous les pattes. Une seconde, presque carrée et bien plus visible, comporte aussi deux traits au centre. Elle est flanquée d'un ovoïde avec « axe » évocant un système piégeant plus qu'un simple obstacle canalisant. L'oiseau est d'ailleurs séparé de ce carré par un contour étranglé qui pourrait être, ici encore, une figuration baroque de piège avec son « corps » ovale aplati, un « collet » très étiré et une seule « antenne » donnant à l'engin une position canonique suspendue (Wolff 1997, p. 67). En bas et à gauche, il y a aussi une sorte de V pincé, un signe qui encadre couramment les gravures de la faune du style de Tazina. En résumé, il s'agit là d'une scène à sens cynégétique.





15 – Jebel El Khatitirâ : Barrière transformée en «sandale».



16 – Ouaougout : Barrière au trait piqué (avec schéma d'un chemin ?).

Cette interprétation vient de trouver une confirmation de poids dans une découverte récente faite au Rich Merzoug (fig. 17), où apparaît un groupe de trois oiseaux (des autruches, ou à la rigueur des outardes), au trait profond et de patine totale. Celui de gauche a le tracé du cou interrompu par une barrière à une traverse, dont le barraudage semble assez chamboulé. L'examen de la gravure démontre même à cette occasion ce que l'on suppose plus que l'on ne prouve, à savoir que l'artiste trace son dessin initial au trait peu appuyé avant d'en repasser les contours, à la profondeur voulue. Or ici, l'esquisse a été clairement arrêtée au niveau du cou de l'autruche et cette dernière a donc été voulue acéphale. Et à la place de la tête, le graveur a implanté la dite barrière. Par conséquent, notre interprétation de celle-ci en tant que piège à part entière se précise. Notons en plus que le graveur a de

nouveau calé cette barrière contre l'arête du rocher. Sa forme générale est trapézoïdale, et le côté en longueur est dédoublé sur le cou de l'oiseau.

Même double trait sur une gravure du jebel Lourârhâne (fig. 9), reliant une barrière au cou d'une sorte d'échassier, tandis qu'un autre trait se dresse derrière l'oiseau.

À une époque plus tardive de la période du style de Tazina, où le bovidé clairement domestiqué est représenté avec les cornes recourbées en cercle, le signe de la barrière est encore présent. À Ikhf n'Ouaroun/Tazigzaout, sur une même dalle (fig. 18) voisinent deux tableaux gravés séparés par un gradin : l'orientation des deux autruches du bas, et la différence de tailles, font qu'elles n'ont sans doute aucun rapport avec les deux bœufs adossés en haut. Ici, le signe est minime et, planté sur l'arête par trois traits, il précède ce pseudo attelage. Il semble plutôt emblématique, une sorte d'ex-voto.

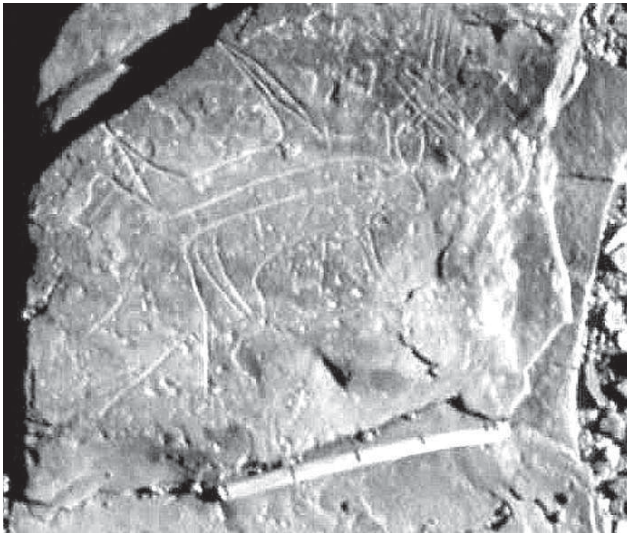
Dans le cas de la figure 13 (Ouaougout), les diagonales multiples du rectangle situé entre les pattes de la gazelle sont prolongées jusqu'au ventre et même le pénètrent un peu. D'autres encadrent la gazelle au-dessus de la croupe, et derrière elle (avec un lien jusqu'à la naissance de la queue). De plus, un zigzag composé de trois chevrons lui barre le passage, et un signe en Y renversé s'insère sous la queue, tous signes de chasse clairement identifiés par Huard (Huard & Leclant 1980, t. 1). L'animal est donc immobilisé, et l'intention de la barrière entre les pattes est clairement vulnérante.

C'est là un schéma que nous retrouvons au jebel Tiouririne (fig. 19), où l'on relève que le rectangle hachuré qui fait arquer le ventre de la gazelle est traversé au milieu par un trait en arc de cercle qui relie les deux rebords de la dalle. Notons qu'une rangée de traits fait plier le cou de l'animal, complétant le dispositif. Autre indication très intéressante, la présence derrière la gazelle d'un canidé, genre peu représenté dans les gravures taziniennes,



17 - Rich Merzoug – région d'Ait Saadane : Trois autruches dont une piégée par une barrière en limite de la dalle.





18 – Ikhf n'Ouaroun/Tazizaout : Deux bovidés devant un signe barrière.



19 – Jebel Tiouririne : Gazelle au ventre arqué par une barrière. Canidé à gauche.

si utile pour rabattre les proies vers les engins de capture (Wolff 1997, p. 82). Ajoutons que la facture de cet animal, et même de la scène toute entière (nature et disposition des animaux), évoque celles du Sahara marocain.

Le jebel Bou Kerkour nous montre (fig. 20) une gravure de gazelle de 8 cm seulement, avec les sabots des pattes avant au contact d'une première barrière, tandis qu'une seconde, passablement disloquée, est littéralement plantée sur son dos et la queue. Les deux engins sont à nouveau reliés aux rebords opposés de la dalle par des traits. La patine est très forte.

L'interprétation de ces tableaux est selon nous constante : ces gazelles sont proprement immobilisées, ce qui est le but d'un piège. Car seuls des engins à chute dits « assommoirs » sont clairement destinés à tuer, de même que le lacet qui apparaît dans les gravures taziniennes sous la forme d'une boucle (Wolff 1997, p. 79), sorte d'ellipse étirée par un lien d'extrémité, ou celle d'un ovoïde à vocation identique (Wolff 1998-1999).

Revenons à la figure 1 (Talm'Adart) où la boucle apparaît en calembour graphique sur le corps d'un bovidé aux



20 – Jebel Bou Kerkour : Gazelle de 8 cm, immobilisée par deux barrières.

cornes tournées vers l'avant, transformant une silhouette malingre et au dos arqué en un gros ruminant. Cette boucle décrit le contour de la croupe et les lignes de dos successives, et son lien d'extrémité est matérialisé par un trait prolongeant le cornage. L'animal semble planté sur ses pattes, comme figé. De fait, un contour à trois traits se présente devant son museau, son cou est visé par une sorte de V, et une forme en triangle est presque accolée à ses pattes avant. Mais il y a aussi, séparée de l'animal par un gros trait oblique, une barrière flanquée d'un rectangle diagonalisé. Ces deux derniers semblent lui barrer le passage, tandis qu'une autre barrière, en haut et à gauche, semble menacer la croupe. L'ensemble est clairement disposé de manière non fortuite : le bovidé est ici un gibier, et il est immobilisé, c'est-à-dire piégé.

Sur une ride rocheuse proche du village de Touger Rîh (fig. 21), un boviné de 10 cm, de patine totale, a les cornes courtes et dressées, avec un petit trait à la bouche. Il semble se trainer, éreinté par des traits qu'il tire de la tête, tandis que les pattes arrières fléchissent sous l'effort. Une structure en barrière, avec des barreaux en morceaux, incluse dans un cadre déformé, est reliée aux traits de traction au travers d'une cassure franche du rocher (configura-



21 – Touger Rîh : Bovidé empêtré de liens récoltés d'une barrière piégeante.



tion assez exceptionnelle car la fissure est très marquée et elle aurait dû servir de cloison au tableau gravé). En outre, le trait de liaison au bovidé dépasse la barrière pour aller rejoindre la fissure suivante. S'agissait-il pour le graveur d'évoquer entre les lignes des fissures une sorte de couloir dans lequel était placée la barrière ? Le bovidé s'efforce de se dégager de liens probablement récoltés en traversant l'obstacle qu'il a brisé. C'est un exemple de description de piège ayant fonctionné, une autre caractéristique du style de Tazina (Wolff 1997, p. 82).

Outre le trait reliant les fissures, un autre est décalé plus haut et en parallèle à l'animal, suggérant un angle du couloir supposé. Le choix de l'extrémité arrondie du rocher pour le débouché de ce couloir figurerait un lieu de contention en cul de sac.

### DE LA « DRAPERIE » À LA « BARRIÈRE »

Un type particulier de gravure est composé d'un trait d'où pendent une multiplicité de lignes plus ou moins obliques, filant souvent jusqu'au rebord de la dalle (Aït Ouazik Nord-ouest : fig. 22). C'est ce que nous avons appelé une « draperie » (Wolff 1997, p. 81, fig. 100). Cette gravure a-t-elle un rapport avec la barrière ? Lorsque leur tracé n'est pas dirigé directement vers une limite de la dalle, ces traits se dirigent vers ce qui en tient lieu, c'est-à-dire les limites des blocs, leurs failles et craquelures, voire de simples gradins, parfois repassés ou soulignés par rainurage au burin. De ce fait, la « draperie » pourrait correspondre tout simplement à une barrière aux barreaux implantés dans le sol. Plus haut sur la dalle, notons le petit ruminant auquel est appendu par la bouche et le cou une sorte de cadre avec deux petits points, ressemblant à un masque.

Ce rapprochement « draperie » – barrière est illustré à la fig. 23, sur une ride parallèle au jebel El Khatitfirâ, où se trouvent de belles gravures taziniennes. La dalle épaisse présente une dépression axiale, dans laquelle le graveur a situé deux gazelles ainsi qu'une « draperie » (cf. agrandissement à la fig. 23 bis). Les deux gazelles étirent le cou, intriguées par cette structure qui leur barre le passage. Déjà



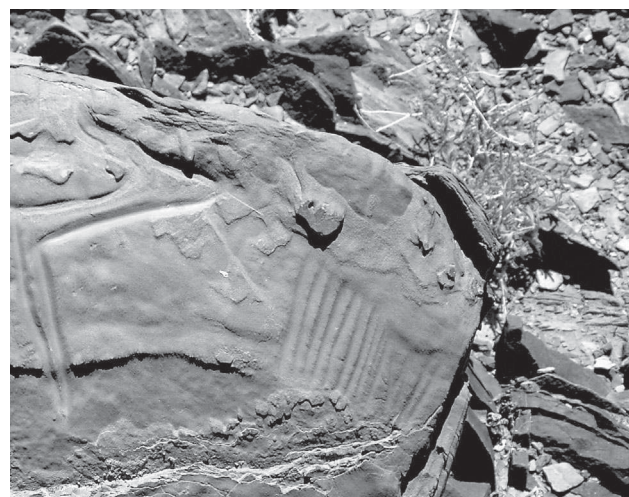
22 – Aït Ouazik Nord-ouest : Barrière en « draperie » plantée sur l'arête.

l'animal de gauche paraît traîner par le cou un ou plusieurs traits (liens ?) qui encombrant ses pattes avant, tandis que l'autre semble buter de ses cornes contre la limite du creux qui parcourt le rocher. Cette dépression est ouverte à gauche et se termine en entonnoir à droite, là où précisément le graveur a situé l'obstacle. En résumé, à gauche nous avons l'entrée d'un couloir se terminant au piège. Nous retrouvons ainsi le scénario du couloir de capture évoqué plus haut.

À la figure 23, l'animal le plus proche de la barrière montre sur le corps, quand on l'observe de près, un tracé en treillis, très usé. D'autre part, l'intervalle entre le cou de la gazelle de gauche et le dos de l'autre délimite un espace vaguement ovale, en fait le contour d'une boucle (interrompue malheureusement par l'érosion éolienne), munie d'un « axe » esquissé, et d'un « lien d'extrémité » matérialisé par le trait de nuque allongée de l'animal de droite. Tout ceci rappelle des observations faites au site voisin de Tiggane (Wolff 1997, fig. 122.1-3), où le graveur a tiré parti de la forme des corps de deux gazelles – et même de l'intervalle les séparant ! –, pour y implanter des pièges, en « calembour graphique ». Relevons aussi une assez grande



23 - El Khatitfirâ : deux gazelles s'avancent dans une dépression de la dalle, en forme de couloir piégeant.



23 bis – El Khatitfirâ : Le piège (agrandi) guettant les deux gazelles.



concordance de forme entre la barrière de la fig. 23bis et celles déjà notées au jebel Lourârhâne (fig. 9), et même celle de Ouauoglout (fig. 16), au registre des gravures piquetées, ainsi qu'à Aït Ouazik Nord-ouest (fig. 22), malgré quelques variations de tracé.

### BARRIÈRE ET AUTRES SIGNES

Une gravure (fig. 24), vue au site d'Ouzdine (vallée d'Ikhf n'Ouaroun), montre en haut et au milieu, et en lisière de dalle, un signe en « palmette » que Huard a identifié comme un signe des Chasseurs (Huard & Leclant 1980, 2, p. 361). Cet auteur produit à ce sujet une figuration de gazelle du Hassi Tafenna, géographiquement proche de la gravure précédente, côtoyée par une palmette et qui porte, plaquée sur une cuisse, ... une barrière ! Pour Huard au départ, cette dernière est décrite comme « de petits rectangles barrés de deux diagonales ». Cependant, une gravure de Lemcaïteb (ex Rio de Oro), où un carré diagonalisé est inséré entre les pattes d'une antilope (Nowak *et al.* 1975, fig. 40), l'oriente vers l'hypothèse d'une « stylisation de pièges ». Puis un « rectangle de grandes dimensions (...) provenant du sud de Mecissi (Simoneau) » - sans plus de précision - vient le conforter, parce que ce signe est « lié à un animal » (p. 363). Curieusement, son tableau récapitulatif des signes (p. 506) ne reprend pas ces « rectangles ».

Ces derniers sont présents sur notre dalle à la palmette (fig. 24, au centre), le premier situé à l'aplomb avec les traverses interrompues par un sillon d'abrasion. D'autres barrières de types variés l'entourent, dont une, à droite, présente un véritable décor en petits arcs de cercle convergents vers une mini cupule centrale. Enfin à droite, un bas-relief en zigzag, très élaboré, confirme que l'aspect artistique n'est pas oublié dans le style de Tazina. Le seul objet paraissant correspondre à la barrière réelle est représenté en bas et à gauche du document.

Ce goût du beau allié au concret, nous le constatons aussi à Tibaskoutine (fig. 12), où la barrière du bas a subi une petite usure axiale comme dans le cas précédent. La



24 – Ikhf n'Ouaroun/Ouzdine : Barrières et motifs décoratifs.

forme du barraudage épargné suggère le sens de ces abrasions : un choc sur l'objet a fait plier le restant des barreaux, d'autant qu'il semble calé du côté opposé par un dispositif triangulaire.

### UNE AUTRE DIMENSION ?

La gravure anecdote existe, les systèmes piégeants étant souvent gravés en l'état « après fonctionnement » (ex. : fig. 21), mais une autre dimension dépassant l'événement cynégétique est-elle envisageable ?

Un étrange ensemble de gravures du jebel Bou Kerkour (fig. 7) irait dans cette direction. À première vue, la dalle est semée de cinq barrières, comme un résumé des différentes formes qu'elles peuvent affecter. À droite, sur un gradin du même bloc, on voit un signe en V, qui désigne habituellement l'aspect « chasse » des gravures du style de Tazina. Mais il y a aussi deux ovales de 5 cm, en forme de boucles avec leur lien d'extrémité. C'est alors qu'un graveur (en second ?) s'est avisé qu'en creusant les boucles et en ajoutant deux traits convergents vers une barrière (la 3e à partir de la gauche), on pouvait obtenir ... le contour des pommettes d'une tête humaine, à la dentition marquée, à laquelle il suffisait de rajouter une nouvelle boucle entre les deux « yeux » pour indiquer l'appendice nasal !

Bien d'autres signes accompagnent les barrières, y compris au Rich El Kitiba où une sorte de spirale à cercles concentriques (la « cible » de certains auteurs) est environnée des diverses formes de l'objet étudié.

### LES BARRIÈRES - PIÈGES : DE QUEL TYPE ?

Si ces barrières sont des objets réels, à quoi correspondaient-ils chez les chasseurs taziniens ? Dans les régions concernées, l'ethnographie nous parle surtout de la survie du « piège radiaire » à épines concentriques – identifié dans les gravures – et d'un piège en fermetoir de type « arbalète ». Mais il n'y a rien là qui évoque une barrière.

Nous pensons plutôt à un système de filet. D'après l'iconographie rupestre des pièges, il pourrait n'être pas constitué de mailles de ficelles, mais plutôt tressé de baguettes fines. Deux méthodes d'emploi se présentent : soit ce filet est étendu au sol et entrebaillé plus ou moins largement suivant le gibier visé, sur lequel il vient s'abattre (surtout s'il est équipé de barres en lisière, pour les oiseaux), soit il est monté sur un cadre vertical et accroché à des arbres ou des étais. Dans ce cas, il peut être mis en tension par un système de déclenchement (fig. 25, Gabon et Vietnam, *in* Mérite 1942 : fig. 29 et 40), ou bien il est déployé de manière plus ou moins lâche, presque en poche. Pour ce faire, le filet est installé à plusieurs exemplaires pour barrer le parcours, et le gibier vient s'y empêtrer. Ce système se retrouve jusque dans une gravure du XVIe siècle (fig. 26, *in* Monbrison *et al.*



1974, p. 98), où l'on voit des filets montés sur cadre et fixés entre les arbres, tandis que d'autres canalisent latéralement les cerfs pressés par des chiens.

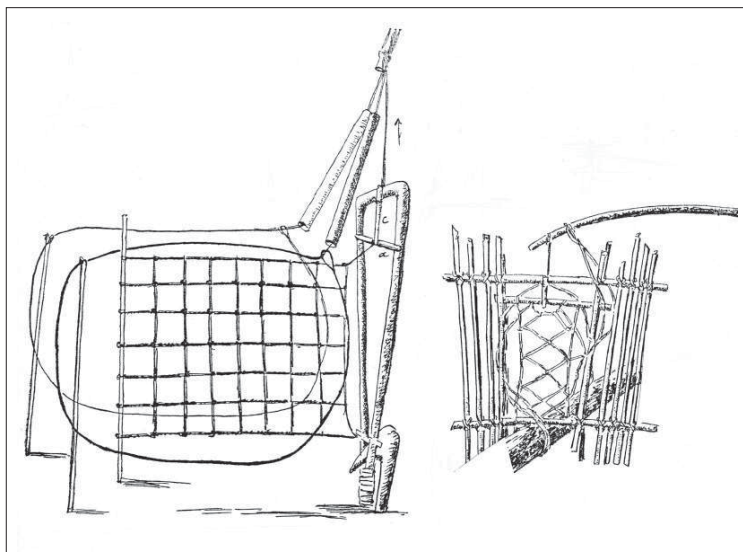
Un treillis monté sur un cadre, telle serait donc la barrière (fig. 17) du Rich Merzoug <sup>(1)</sup>, qui repose sur le cou de l'autruche, alors qu'à la figure 9 (jebel Lourârâne), le cadre (barres de lisière ?) semble séparé. Dans nos illustrations les plus explicites, lorsque des mammifères sont visés, le cadre est vertical (fig. 23 bis), mais l'engin a pu être complété de liens flous pour ceinturer les proies (fig. 22, 15 ?). Lorsque l'animal n'est pas figuré ainsi entravé, la difficulté d'interprétation dans le style de Tazina est que, dans presque tous les cas, il ne fait que *toucher* le piège (Wolff 1997, fig. 71-95) par l'une des parties vitales du corps (cou, tête, ou ventre). Lorsque son corps apparaît saisi d'un lien, c'est la queue qui très souvent est prise (Ouaougout, fig. 13) !

Cependant, ces chasseurs avaient bien compris la nécessité d'installer de véritables «champs de pièges», imparables par leur nombre, et c'est sans doute ce qu'ils ont voulu exprimer lorsque la proie est environnée de plusieurs barrières (fig. 1, 5, 13). L'anecdote peut avoir aussi son côté psychologique, propitiatoire par exemple.

## CONCLUSION

La barrière est donc plus qu'un «simple» tracé géométrique. Et l'on ne peut qu'admirer dans le style de Tazina cet usage éclairé de l'angle droit, du trait oblique, du triangle, du carré et du cercle, y compris les assemblages de ces formes (par emboîtement). Cependant, la figuration ancienne d'une barrière n'est pas forcément un «passe-temps» quelconque, comme dans les figurations de rectangles tardives.

Mais il semble aussi qu'elle puisse représenter un obstacle physique *passif*, celui qui canalise, et souvent l'engin *actif* où elle est un piège. Dans nos études antérieures, notre hypothèse de barrière-piège s'appuyait sur une scène d'un bovidé du Talm'Adârt (1997, fig. 94), au cornage tourné vers l'avant, environné de diverses "palissades" et "signes en Pi". Tous ces éléments, en fait des barrières, apparaissent bouleversés, centrés sur un long trait prolongeant la queue de l'animal, qui s'arc-boute pour s'en dégager. Le piégeage est, là encore, avéré.



25 - Pièges en barrières de filets, avec lacets (Vietnam et Gabon) (d'après Mérite 1942).



26 - Chasse au cerf avec barrières en filets piégeants et canalisants, accrochés aux arbres, et à l'aide de chiens (Gravure du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après Monbrison *et al.* 1974).



Le graveur tazinien a observé au préalable les divers accidents naturels du support rocheux choisi, en les «repasant» au besoin, pour les intégrer à la scène et même pour déterminer l'ordonnancement de ses divers composants. Pour lui, ce qui est beau doit recouper le concret.

Cependant, si l'intention cynégétique est clairement le fondement de nombre de ces œuvres, un second sens est possible, d'intention plus élevée, c'est-à-dire dépassant l'anecdote (fig. 18). Un autre indice en serait la présence concomitante du piège « nasse » (fig. 3 du Bou Kerkour, mais on connaît aussi plusieurs exemples aux Aït Ouazik). Celui-ci est une gravure ubiquiste au Sahara, et il confirme indirectement la pluralité de sens du graphisme de la barrière. En effet, tous deux sont des instruments utiles, couramment employés, mais le nombre même de leurs représentations montre combien ils ont obsédé la pensée des graveurs : ils ont donc valeur d'emblème. À ce titre, la barrière pourrait être considérée comme l'un des indicateurs du style de Tazina.

**Localisation des stations rupestres** (toutes les feuilles citées sont de la série au 1/100 000) :

— « El Gloa » :

- Tizgui el Khoula : au pied d'un col franchissant le jebel Bani, à 3, 5 km au sud du village de Bou Er-Rbi, et à 25 km à l'est de Foum Zguid par la piste de Zagora.

— « Hassi Bou Haïara » :

- Hassi Tafenna : dépression quasi fermée à 23 km au sud d'Ikhf n'Ouaroun.

- Ikhf n'Ouaroun : aire rupestre à l'ouest de l'oued Mird, contenant entre autres les sites d'Ouzdine et Tazigzaout, respectivement à 14 km et 19 km au sud sud-est de la piste Tissemoumine – Zagora.

— « Msissi » (antérieurement Mecissi) :

- Jebel Bou Kerkour : montagne basse à 4 km au sud de Msissi.

- Jebel Lourârâne : cordillère à 3 km sud du village de Timerzit, à 21 km à l'est nord-est d'Alnif.

— « Tarhbalt » :

- Aït Saadane : village à 19 km Est de Tazarine.

- Amda : colline basse à 13 km env. au sud-est d'Aït Saadane

- Inakiane : site de dalles au sol à 35 km au sud d'Aït Saadane.

- Jebel Inaoï : ride rocheuse au pied de ce jebel à 18 km au sud sud-est d'Aït Saadane.

- Rich Merzoug : 30 km env. au Sud-est d'Aït Saadane.

— « Tata » :

- El Khatitîrâ : Rides rocheuses à 14 km au sud sud-est de Tata

— « Tazarine » :

- Aït Ouazik : les sites Centre, Sud et Nord-Ouest entourent le village éponyme, à 20 km au sud-ouest de Tazarine.

- Anou n'Ouamerzmlal, à 13 km au Sud-est des Aït Ouazik.

- Ouauoglout : dénomination historique de la ride basse prolongeant vers l'est le jebel Tiouririne, en rive droite de l'oued Bou Ineglizène.

- Tiouririne : cordillère à 4 km au nord de Tazarine, s'étirant vers l'est en direction du village de Ouauoglout.

- Tour de garde : cote 920, à 6 km ouest nord-ouest de Tazarine.

— « Tissint » :

- Jebel Talm'Adârt : ride rocheuse s'étirant sur 15 km le long de l'oued Kharouâ, et débutant à 2, 5 km au sud de la ville de Tissint.

- Rich el Kitiba : ride basse à 1, 5 km au nord du *foum* d'Er Rasfa, lequel termine au Sud-ouest le jebel Talm'Adârt.

— « Tlêta de Tagmoûte » :

- Tiggane : rides basses situées en bordure de la RP 12, à 18 km au sud de Tata.

— « Zagora » :

- Tibaskoutine : série de montagnes basses à 30 km à l'est de Zagora.

## BIBLIOGRAPHIE

**Le Quellec 1993**, LE QUELLEC J.-L., *Symbolisme et art rupestre au Sahara*, Paris, L'Harmattan, 1993, 638 p.

**Leclant & Huard 1980**, LECLANT J., HUARD P., *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, Alger, C.R.A.P.E., 1980, 570 p. (Mémoire ; 29).

**Masy 1998**, MASY P., Remarques et questions sur quelques aspects des gravures rupestres du sud marocain : les « nasses », *Les Cahiers de l'AARS*, St-Lizier, 4, 1998, p. 17-28.

**Mérite 1942**, MÉRITE É., *Les pièges : étude sur engins de capture utilisés dans le monde*, Paris, Payot, 1942, 329 p.

**de Monbrison et al. 1974**, MONBRISON (DE) A., avec la collaboration de CHANTELAT J.-C., TOUSSAINT H., SIRE J., *Le grand livre de la chasse : volume 1*, Genève, Editio-service, 1974, 459 p.

**Nowak et al. 1975**, NOWAK H., ORTNER S., ORTNER D., *Felsbilder der Spanischen Sahara*, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1975, 72 p., 37 pl. h.-t. (Afrikanischen Felsbilder).

**Wolff 1997**, WOLFF R., Pièges gravés du Sud marocain, *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 6, 1997, p. 61-120.

**Wolff 1998-1999**, WOLFF R., Pièges ovoïdes et attributs céphaliques gravés du Sud marocain, *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, Aix-en-Provence, 7-8, 1998-1999, p. 119-131.



---

**NOTE**

---

(1) - Les documents gravés de la région d'Aït Saadane ont été découverts à l'occasion d'une mission exécutée en mars 2005 par l'auteur, dans le cadre du projet «Parc national du jebel Sarhro» confié au Centro Studi e Museo d'Arte Preistorica (CeSMAP) de Pinerolo (Italie) par l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP) - Rabat (Maroc). L'auteur remercie les Directions de ces deux entités de lui avoir permis une recherche féconde dans la région.

(R.W.) - Impasse du Mas Vieux, F-30230 RODILHAN